

les produits de la laiterie est le plus chetif de tous les lards. Un mélange de nourriture fait du lard ordinaire. Les gâchis ne conviennent pas non plus, parce qu'ils contiennent trop d'eau. C'est avec les grains qu'on fait du bon lard, du lard ferme qui frit bien. Le lard rance et fort est insupportable ; malgré cela, il faut croire qu'il y a des gens qui le préfèrent, car on en rencontre assez souvent. Il n'y a pas de doute qu'une souille dégoutante de malpropreté contribue beaucoup à produire du lard fort et même puant.

Il faut des appartements propres, un animal propre, une bonne ventilation, et du grain comme nourriture : comme breuvage, de la belle eau claire. Le blé-d'inde et les pois, (surtout ces derniers) forment les meilleurs aliments. Il ne faut pas que l'appartement soit trop petit, ni soigner trop fort en commençant.

Les grains soumis à la chaleur produiront plus de lard, mais reste à savoir si la qualité sera aussi bonne que lorsqu'ils seront donnés sans être cuits.

Nous avons pu en maintes occasions nous assurer de la qualité du lard. Lorsque les laitages étaient exclus, et que nous donnions exclusivement que du grain, nous avions du bon lard ferme, et lorsque nous donnions des laitages, presque toujours le lard fondait en cuisant. Nous avons engraisé des berkshires purs, des yorkshires purs, et des croisés entre ces deux races, avec du grain, et de l'eau claire comme breuvage, et notre lard a toujours été de première qualité ; nous n'avons jamais été déappointé depuis vingt et quelques années que nous suivons cette pratique. Notre lard est toujours ferme ; cuit bien sous n'importe qu'elle forme ; il est délicat friand et agréable au goût, et surtout plus sain que le lard rance. Il se conserve sans difficulté.

### Comment les plantes sont nourries.

Il y a un grand nombre de cultivateurs et d'autres qui croient que les racines des plantes consomment actuellement le fumier confié à la terre, que la plante s'en empare et la digère dans son système, ce qui contribue à sa croissance. Une plante ne mange point, mais elle boit, elle prend toute sa nourriture à l'état liquide. L'eau est le grand dissolvant par lequel la nourriture de la plante est préparée et absorbée.

Le sol n'est pas autre chose, plus ou moins, qu'un mélange de roche décomposée et de matière végétale, et la croissance des plantes n'enlève rien au poids et au volume du sol où elles poussent. Ceci a été prouvé par des

expériences répétées, et peut se prouver encore par d'autres.

On entend souvent des gens parler d'une source d'eau pure, principalement lorsqu'ils ont une terre à vendre. Il n'y a pas une telle chose, qu'une source ou un puits d'eau pure. Toutes les veines d'eau avant d'atteindre la surface du sol passent à travers des corps minéraux qui les imprègnent plus ou moins, et l'eau contient ces minéraux en solution. Il y a des eaux de certaines sources qui sont tellement imprégnées de certains minéraux, que le goût en est perceptible. D'autres sont autant imprégnées mais par des minéraux moins piquants au goût, et dont la bonne ou la mauvaise influence n'est pas moins puissante. Ceci sert d'exemple pour prouver que l'eau tient en solution la nourriture des plantes, laquelle est aisément absorbée par les fibres des racines des plantes.

Les cultivateurs sont portés à disputer sur la meilleure manière d'appliquer le fumier au sol, s'il doit être sur la surface ou enfoui à deux, quatre, six ou huit pouces. La pluie tombe sur la surface, elle pénètre dans la terre après être passée à travers le fumier et en avoir absorbé les propriétés fertilisantes qu'il contient ; c'est ainsi que la terre est imprégnée de ses jus dans une condition propre à être enlevés par la capacité d'absorption des racines et servir à stimuler la croissance des plantes, ou à faire mûrir ses graines.

Il y a des plantes qui envoient leur racines plus profondément, les unes que les autres, mais en loi générale les racines qui fournissent la nourriture à la plante rôdent près de la surface où elles sont attirées par l'influence du soleil et de l'atmosphère. Maintenant supposons que le fumier soit placé trop profondément, et que la pluie emporte sa substance plus profondément encore, cette substance est hors de la portée des fibres des racines qui nourrissent la plante, par conséquent sa valeur est perdue.

Pendant un temps de sécheresse, les plantes languissent, se flétrissent et meurent ; ce n'est pas parce qu'elles manquent de nourriture à leurs racines, mais bien parce que cette nourriture n'est pas dans une condition telle que les fibres des racines puissent s'en emparer et l'appliquer. Mais s'il survient une ondée—le sol est saturé—la nourriture de la plante est dissoute—la plante est stimulée, elle vit et pousse.

Quelque riche en nourriture des plantes que soit un sol ; quelque propice que soit le climat où elles croissent il ne peut y avoir de végétation pour une plante sans moiteur (humidité). La végétation a besoin de moiteur, de chaleur et de lumière. On peut, jusqu'à un certain point, faire

croître sans sol, (comme par exemple les jacinthes, les orchidées) mais pas avec fruit. Les graines végètent mieux à la noirceur mais la plante pour vivre a besoin de moiteur, de chaleur et de lumière. Nous le répétons, le cultivateur doit mettre son fumier près de la surface, car en tombant, la pluie entraîne plus avant après elle une plus ou moins grande quantité de la nourriture des plantes, et cette nourriture finit par atteindre une telle profondeur qu'elle ne peut plus subir l'influence du soleil et de l'atmosphère. Tout cultivateur ou jardinier sait parfaitement bien, que quelque riche que soit sa terre, le grain, les végétaux, etc., n'y pousseront pas sans moiteur ; la raison en est, que la nourriture des plantes, pour être absorbée par les racines et servir à leur croissance doit être à l'état liquide.

Ce n'est pas uniquement du sol, quelque bien conditionné qu'il soit, que les plantes retirent toute leur nourriture : elles en retirent beaucoup de l'atmosphère qui les environne. Il y a dans l'air une abondance d'éléments nutritifs pour les plantes, qu'elles attirent et absorbent par leurs feuilles,—c'est un élément important, sans lequel elles ne peuvent vivre.

Malgré que les plantes ne peuvent croître et vivre sans humidité, il ne faut pas qu'elles en aient trop.

Il y a des sols qui contiennent trop d'eau, et qui ont besoin d'être drainés pour devenir productifs. Les sols humides sont froids, et les sols secs sont chauds, c'est pourquoi le drainage a l'effet d'allonger la saison de l'été. Nous avons déjà traité dans *La Semaine* cet important sujet du drainage, nous y renvoyons nos lecteurs.

### Exhibition du Comté Jacques-Cartier.

#### LISTE DES PRIX.

Etalons de trait.—1er prix, James P Dawes Lachine ; 2e Veuve Léon Vaisois, Pointe-Claire 3e do, Narcisse Gosselin, St. Laurent.

Etalons de 3 ans.—1er prix, James Muir, St. Laurent ; 2e do, Benjamin Legault, Lachine ; 3e do, Janvier Cousineau, Ste. Geneviève.

Etalons de 2 ans.—1er prix, Veuve James Shiells, Lachine ; 2e Joseph Meloche, Ste. Geneviève ; 3e, Xavier Chaurette, Ste. Geneviève.

Juments poulinières avec leurs poulins.—1er prix, Isidore Meloche, Ste. Geneviève ; 2e do, Thomas Dawes et cie, Lachine ; 3me do, Ferrier Jasmin, St. Laurent ; 4me do, Jean-Bte. Onésime Martin, Lachine ; 5me do, Xavier Chaurette, Ste. Geneviève ; 6me do, François Lebeau, St. Laurent ; 7me do, André Hislop, do ; 8me do, James Hodge, do.

Pouliches de 2 ans.—1er prix, Thomas Caughtry, St. Laurent ; 2me do, Alex Tait, do ; 3me do, l'Honorable J. J. C. Abbott, Ste. Anne.

Meilleures paires de chevaux de trait.—1er prix, James P. Dawes, Lachine ; 2e do, Thomas Dawes et cie, do ; 3e do, Benjamin LeFebvre, do ; 4e do, James Hodge, St. Laurent ; 5e do, John Davis, do.

Bêtes à cornes.—Races Ayrshire.

Taureaux âgés.—1er prix, J. P. Dawes, Lachine. Pas d'autres compétiteurs. Taureaux de 2 ans—1er prix, George Smith,